

Homélie du mercredi 24 Décembre 2025 (Nuit de Noël - Année A)

Chers frères et sœurs,

Si vous n'avez pas cédé à l'usage moderne qui consiste à dire « Belles fêtes de fin d'année », sans doute que vous avez multiplié les « Joyeux Noël » autour de vous ces derniers temps. Pourtant, à y réfléchir, quelle est cette joie de Noël que nous souhaitons aux autres ? Est-ce la joie des retrouvailles familiales, du bon repas, des cadeaux et des belles lumières dans les rues ? Si ce n'était que ça, nous ne serions pas dans cette église ce soir. Alors, quelle est cette joie de Noël ?

La joie de Noël c'est d'abord la bonne nouvelle d'un Dieu qui se fait homme en la personne de Jésus. Ce qui est scandale pour les autres croyants comme les musulmans et les juifs, nous chrétiens avons la folie d'y croire et de le célébrer cette nuit : Dieu s'est fait homme, le Créateur s'est fait créature, l'éternité est entrée dans le temps, l'infini s'est fait fini... Dieu a franchi la distance infinie qui nous séparait de lui pour se faire proche de nous !

La joie de Noël, c'est surtout la bonne nouvelle d'un Dieu qui entre dans ma vie, à moi, aujourd'hui le 24 décembre 2025, pour me sauver. Dieu me sauve de mes ténèbres intérieures, de mes peurs, de mes désespoirs, de mes découragements pour transformer ma vie en profondeur.

Enlevez Jésus à Noël, centre véritable de cette fête, et il ne reste plus rien de la vraie joie de Noël, si ce n'est une joie superficielle et éphémère qui ne dure qu'un soir. Tandis que certains dans notre société sont devenus allergiques aux crèches, nous, nous allons bien au contraire nous approcher ce soir de la crèche et nous allons regarder chacun des personnages, car chacun d'eux à quelque chose à nous apprendre pour vivre pleinement la vraie joie de Noël.

-Il y a d'abord ceux qui sont évoqués par l'Evangile mais qui ne sont pas dans la crèche : ils nous disent quelque chose sur les obstacles à la joie de Noël.

Le premier, c'est l'empereur Auguste. Il compte les chiffres, il veut recenser tous les habitants de son empire pour mieux asseoir et contrôler son pouvoir. Or, celui qui veut tout maîtriser, ne sait pas faire confiance. Et celui qui ne sait pas faire confiance passe à côté de l'essentiel : l'amour. Nous sommes souvent comme l'empereur Auguste à vouloir tout maîtriser, y compris par nos raisonnements trop humains et donc si limités. Notre cœur se ferme malheureusement ainsi à l'inattendu et à la nouveauté de Dieu, et donc à sa joie.

Le deuxième, c'est l'aubergiste de Bethléem, celui qui a dit à Marie et Joseph : « désolé" ! il n'y a pas de place pour vous chez nous, c'est complet ». Il nous ressemble beaucoup cet aubergiste avec nos vies si pleines d'activités et de soucis même légitimes que nous n'avons plus de temps à consacrer à Dieu, avec nos vies si pleines et souvent si épuisantes, si pleines et pourtant parfois un peu vides, comme s'il nous manquait quelque chose, comme s'il nous manquait quelqu'un qui nous donnerait cette joie que nous cherchons.

-Et puis, il y a ceux qui sont venus à la crèche. Ils nous révèlent les conditions essentielles pour goûter à la joie de Noël.

Il y a bien sûr les bergers. Ce sont des hommes habitués à veiller la nuit, à attendre la venue du jour. C'est pour cela qu'ils ont été capables d'entendre la bonne nouvelle annoncée par l'ange, cette « grande joie pour tout le peuple. Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur ». S'ils ont su entendre cette bonne nouvelle, c'est parce qu'ils sont des gens simples, habitués à ne pas calculer et à faire taire les raisonnements trop humains, c'est parce qu'ils ont des vies simples qui les rendent ouverts à l'essentiel et à la nouveauté. Alors que nous sommes abreuvés de mauvaises nouvelles par les media, et alors que, par un étrange paradoxe, nous aimons surconsommer ces mauvaises nouvelles qui nourrissent notre vision pessimiste, voir désespérante, de l'avenir, imitons les bergers qui ont su écouter l'ange « coupez votre radio,

éteignez votre télévision, fermez vos réseaux sociaux et ouvrez l'Évangile, elle est là la bonne nouvelle dont nous avons besoin ».

À la crèche, il y a surtout Joseph et Marie. Dans notre monde bruyant et agité, Joseph le silencieux nous montre l'importance du silence pour prendre soin de notre vie intérieure, ce bien le plus précieux de l'homme car il est le lieu de la rencontre avec Dieu, il est le lieu de cette joie profonde donnée par Dieu. Comme le disait l'écrivain français Georges Bernanos « On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas tout d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure ». Quant à Marie, également femme de silence et d'intériorité, elle croit, elle espère et elle aime. En portant et en regardant son nouveau-né, elle croit qu'il est vraiment Dieu fait homme, elle espère tout en celui qui est le Sauveur, et elle aime tendrement comme une mère sait aimer son enfant. Voilà ce que nous apprenons de Joseph et Marie à la crèche

-Nous ne pouvons pas terminer cette contemplation de la crèche sans parler de la personne la plus importante, l'enfant Jésus. Le contempler dans la crèche nous enseigne la façon dont Dieu nous sauve et le chemin pour goûter à la joie de se savoir sauvé :

-l'humilité : Jésus se présente sous la forme d'un tout petit. Devant un bébé, il n'y a rien à prouver, c'est pourquoi on est souvent plus à l'aise avec les bébés. Quand Jésus vient dans ma vie, il se fait vulnérable. Il n'impressionne pas. Il est présent dans ce qui est petit et fragile.

-la douceur : Jésus se propose ; il ne s'impose pas, et encore moins avec brutalité. Le signe du nouveau-né nous révèle les dispositions du cœur de Dieu : il ne vient pas en triomphateur tout-puissant voulant nous rendre meilleur par la force. Non, il vient renouer une relation. Et pour cela, il vient dans ma vie avec douceur.

-la patience : Jésus aurait pu venir en étant déjà un adulte. Lui, le Dieu tout puissant, a voulu suivre l'apprentissage de chaque personne humaine. Cette patience de Jésus dénote avec notre culture contemporaine très impatiente. Nous sommes souvent dans le court-terme ; nous voulons des résultats immédiats. Ce nouveau-né n'offre pas de solution immédiate, magique. Sa réponse se reçoit et se déploie dans le temps.

Chers frères et sœurs, la joie que nous annoncent ce soir les anges, c'est la joie d'être sauvé par Dieu de nos ténèbres les plus noires, de nos peurs, de nos désespoirs et de nos découragements. Pour accueillir pleinement cette joie qui vient de Dieu, sortons de la sur-maîtrise de l'empereur Auguste ou de l'activisme de l'aubergiste, ayons comme les bergers un cœur ouvert à l'inattendu et à la nouveauté de Dieu, ayons comme Joseph et Marie ces âmes de silence et d'intériorité. Belle et sainte fête de Noël à chacun. Amen